



*Claire Billaud*

## *Le Mat et l'Impératrice*

**LE MONDE**

**TEMPERANCE**



Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>



# TABLE DES MATIERES

|  |          |
|--|----------|
| <b><u>Le Mat et l'Impératrice</u></b> .....      | <b>1</b> |
| <u>L'Ermite et le Diable</u> .....               | 2        |
| <u>Le Diable et le Pendu</u> .....               | 4        |
| <u>Le Pendu et la Lune</u> .....                 | 6        |
| <u>La Lune et le Chariot</u> .....               | 8        |
| <u>Le Chariot et la Maison-Dieu</u> .....        | 10       |
| <u>La Maison-Dieu et le Mat</u> .....            | 11       |
| <u>Le Mat et l'Impératrice</u> .....             | 13       |
| <u>L'Impératrice et l'Etoile</u> .....           | 15       |
| <u>L'Etoile et l'Amoureux</u> .....              | 17       |
| <u>L'Amoureux et la Force</u> .....              | 19       |
| <u>La Force et la Justice</u> .....              | 21       |
| <u>La Justice et le Pape</u> .....               | 23       |
| <u>Le Pape et l'Empereur</u> .....               | 25       |
| <u>L'Empereur et la Roue de Fortune</u> .....    | 28       |
| <u>La Roue de Fortune et la Tempérance</u> ..... | 30       |
| <u>La Tempérance et le Monde</u> .....           | 33       |
| <u>Le Monde et le Bateleur</u> .....             | 35       |
| <u>Le Bateleur et le Jugement</u> .....          | 37       |
| <u>Le Jugement et la Mort</u> .....              | 39       |
| <u>La Mort et la Papesse</u> .....               | 41       |
| <u>La Papesse et le Soleil</u> .....             | 43       |
| <u>Le Soleil et l'Ermite</u> .....               | 46       |

# Le Mat et l'Impératrice

**Auteur :** Claire Billaud

**Catégorie :** Fantasy

Date de publication originale : 03/03/2006

Chaque nuit, Diane voyage dans les mondes des rêves à la rencontre de Swan. Mais où finit le rêve, où commence la réalité ? La chronique d'une aventure onirique, autour du thème des Arcanes Majeurs du Tarot.

*Licence : Licence Creative Commons by-nc-nd 3.0*

*Image de couverture : Photo par Meg Lessard sous licence Creative Commons CC-BY 2.0*

# L'Ermite et le Diable

Tout commença par ce rêve.

D'aussi loin que je m'en souviens, j'avais toujours eu cette capacité de ne pas me perdre dans mes rêves. Là où beaucoup de gens se laissaient porter malgré eux, sautaient d'un monde à l'autre et finalement n'aboutissaient à rien, j'étais capable de comprendre et d'explorer les mondes oniriques dans lesquels j'atterrissais, et même, dans une certaine mesure, de les choisir.

Cette fois-là, je n'avais pas choisi mon monde. C'était une ville étrange et crépusculaire, et dès que j'y apparus, une intuition me souffla que dans ce monde, les humains étaient très mal lotis. J'avais recensé depuis longtemps plusieurs mondes où les humains étaient soumis à diverses races oniriques. C'étaient les mondes qui s'apparentaient aux cauchemars. Heureusement pour moi, j'avais sur moi une longue cape d'un gris sombre ainsi qu'un masque tarabiscoté qui me faisait passer pour tout sauf pour un être humain.

En commençant à arpenter la ville, je pensai très vite à Star Wars. L'aspect désertique de la région et l'architecture locale me rappelaient la planète Tatooine et je m'attendais à voir surgir Luke Skywalker ou un des autres personnages de la saga.

Les rues étaient désertes, cependant, et aucun personnage familier ne se présenta. Je décidai donc de chercher un endroit animé, une cantina ou quelque chose d'approchant. Je trouvai rapidement un grand bâtiment en bordure de la ville, d'où s'échappait de la musique et où semblait concentrée toute l'animation du coin.

J'entrai, et j'y vis un ensemble éclectique de races humanoïdes, où se mélangeaient les couleurs, les formes de tentacules et les nombres de membres les plus divers. Tout ce petit monde buvait en écoutant des musiciens qui n'avaient rien de terrestre, mais qui jouaient une musique agréable, un peu dans le style extrême-oriental.

Face à cette foule, une créature énorme reposait sur un tas de coussins. Elle évoquait à la fois le crapaud et le mille-pattes, tout en arborant des

yeux presque humains – bien qu’immenses – et une chevelure blonde coiffée en tresses. Le visage n’avait pas de nez, mais une bouche d’une largeur démesurée. Au-dessous, un corps adipeux pourvu de quatre bras et d’autant de mains, mais qui n’avaient que trois doigts chacune. Les jambes disparaissaient sous l’énorme masse du corps.

Une autre créature était allongée sur les coussins, le plus loin possible du monstre. Il s’agissait d’un humain, le premier que je voyais dans ce monde bizarre. Il n’avait pour toute vêtue que deux rectangles de soie noire passés dans une cordelette qui lui ceignait la taille, exposant à la vue de tous son corps basané et ses bras recouverts de tatouages. Il portait un collier de cuir attaché par un cadenas doré et où pendait une chaîne dorée qui se terminait dans l’une des mains de la grenouille-mille-pattes.

Il était d’une très grande beauté et je trouvai que la créature avait fait le mauvais choix en le mettant à ses côtés, car il rehaussait encore plus sa laideur.

« Je vous trouve bien impoli », dit la grenouille-insecte d’une grosse voix.

Je mis quelques secondes avant de comprendre que c’était à moi qu’elle s’adressait.

# Le Diable et le Pendu

« Vous êtes entré dans la palais de la grande Sarakhnane, reprit-elle, et vous ne l'avez pas encore saluée !

- Pardon, Altesse ... » répondis-je en espérant qu'elle se contenterait de cela. J'en profitai pour constater que mon masque déformait horriblement ma voix, achevant de cacher ma nature humaine.

« Je vous pardonne, reprit la créature, car je vois que vous contemplez mon esclave. Voulez-vous le voir de plus près ? »

Sans attendre ma réponse, elle tira d'un coup sec sur la chaîne dorée. L'homme se leva en grimaçant de douleur sous l'étranglement, et fut obligé de venir s'asseoir juste devant sa monstrueuse maîtresse.

« C'est un humain, expliqua celle-ci. J'en suis très fier, je l'ai acheté contre deux mois de nourriture. Les marchands du Nord demandent des fortunes pour ces hommes avec des tatouages. »

L'esclave tenta de s'écarter discrètement de la créature, mais celle-ci tira une seconde fois sur la corde et il tomba sur le corps adipeux et gluant.

« Il y en a qui ont tenté de me vendre des faux tatoués, reprit le monstre. Des esclaves normaux sur lesquels ils avaient fait des dessins à l'encre ! Mais je tiens à vérifier la qualité de la marchandise, moi ... Voyez, ce sont de vrais tatouages ... »

L'un de ses bras se posa sur le bras de l'homme et entreprit de le frotter énergiquement, suscitant une nouvelle réaction de dégoût de sa part. Mais, retenu par la chaîne dorée, il ne pouvait pas bouger d'un pouce.

« Je suis convaincue de la qualité, dis-je dans l'espoir de faire cesser la scène.

- Bien. » Elle le lâcha, à mon grand soulagement.

« Mais revenons à vous. Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

- Mon nom est Diane ... Quant à ce que je veux, rien de particulier. Je cherche juste un endroit où me reposer et m'amuser.

- Alors prenez place et profitez de la fête ! Payez votre vin comptant et ne déclenchez pas de bagarres, et tout se passera bien. La puissante Sarakhnane vous souhaite de vous amuser !



- Merci, Altesse » dis-je en regardant l'esclave. Mais avec mon masque, j'ignorais s'il pouvait s'en rendre compte.

Je pris place dans un fauteuil confortable en ignorant autant que possible les créatures qui buvaient et parlaient autour de moi. De toute façon, elles conversaient pour la plupart dans des dialectes incompréhensibles.

# Le Pendu et la Lune

Au bout d'un certain temps, la musique se fit plus rythmée et les invités de la grande Sarakhnane semblèrent changer de centre d'intérêt. Je tournai la tête dans la même direction qu'eux.

L'homme enchaîné s'était levé et dansait devant les coussins où était étendue la créature. Je le regardai tournoyer et contorsionner son corps souple. Le contraste entre la beauté et la grâce de cet homme, et la laideur gluante et paresseuse de la créature qui le retenait prisonnier, était étonnant.

Pendant un moment qui me parut une éternité, je ne pus détacher mon regard du danseur. J'admirai la souplesse de ses mouvements, sa peau ornée – j'en profitai pour constater qu'il n'était pas tatoué que sur les bras mais aussi dans le dos – sa chevelure d'un brun sombre qui tombait sur ses épaules, et ses grands yeux noirs que je crus braqués sur moi.

Soudain, la magie prit fin, par la volonté de la maîtresse des lieux.

« Il suffit ! » fit-elle en tirant sur la chaîne dorée.

L'étranglement arracha une nouvelle grimace au danseur, qui retourna à contrecœur auprès de la créature. Celle-ci fit signe à une sorte de lézard noir humanoïde, qui s'empara de la chaîne dorée et entraîna l'homme hors de la pièce principale.

Je le suivis du regard, mais Sarakhnane ramena vite à elle l'attention de ses invités.

« La grande Sarakhnane décrète que la fête est terminée ! fit-elle d'un ton agacé. Rentrez tous chez vous ! »

Les uns après les autres, les humanoïdes sortirent à contrecœur et je les suivis en gardant mon air le plus naturel. Dans leurs conversations, je parvins à surprendre quelques mots : ils disaient que la grande Sarakhnane n'avait pas supporté qu'on regarde son esclave plus qu'elle-même.

C'était pourtant normal. Si cette créature voulait être vue, prendre un esclave dont la beauté capterait tous les regards n'était pas une très bonne idée.

Quoi qu'il en soit, je me retrouvai dehors, alors que la nuit était tombée, me demandant ce que j'allais faire à présent.

J'avais toujours la ressource de quitter ce monde pour un autre, et c'était la décision la plus logique à prendre. Mais quelque chose me retint : le danseur que je venais de voir. Je me sentais tout simplement incapable de partir en laissant derrière moi cet homme entre les mains de cette créature monstrueuse.

# La Lune et le Chariot

Un véhicule s'arrêta soudain à ma hauteur. Dans la plus pure tradition de Star Wars, il planait à un mètre au-dessus du sol. Il présentait pas mal de traces de rouille et je devinai qu'il était loin d'être neuf.

Le pilote de l'engin était presque humain, si on exceptait les grandes oreilles pointues, le nez énorme et les doigts griffus.

« Taxi, monsieur ? »

- Je ne sais même pas où aller ...

- Oh, ça peut s'arranger. Je vous fais faire le tour de la ville et je vous dépose où le cœur vous en dit pour trois fois rien.

- J'aimerais mieux savoir d'abord où je vais ...

- Comme vous voudrez. Je m'arrête ici pour l'instant. Par contre, si je trouve un autre client plus décidé, je ne pourrai pas rester.

- Faites comme vous voulez. »

Je fis quelques pas pour m'éloigner du taxi quand un bruit attira mon attention.

« Psst !... »

Cela venait du sol, à mes pieds. Je me penchai et découvrit un soupirail éclairé, séparé de l'extérieur par des barreaux. Je reconnus immédiatement celui qui était à l'intérieur : le danseur du palais de Sarakhnane ! On l'avait débarrassé de son collier et de sa chaîne, mais cela ne semblait pas le soulager, bien au contraire.

« Je vous en prie, aidez-moi !... »

Je ne demandais qu'à l'aider, mais comment ? Il était enfermé dans cette cave, retenu par ces barreaux que je ne pouvais pas retirer.

« Sarakhnane veut me tuer ! reprit-il. Elle trouve que je ne lui conviens plus, et elle veut donner mon exécution en spectacle à ses invités !

- Jamais ! » répondis-je instinctivement.

Ma réaction lui arracha le sourire le plus suave de tous les mondes.

« Qui êtes-vous ? » me demanda-t-il.

Jetant un coup d'œil autour de moi pour m'assurer que personne d'autre ne pouvait me voir, je fis glisser mon masque et révélai mon visage.

« Vous êtes une femme, dit-il. Je m'en doutais. Quel est votre nom ?

- Diane Lahoy. Et vous ?

- Je suis Swan, le Cygne noir. Je vous en prie, sortez-moi de là ... »

Je me redressai, faisant mentalement la liste des moyens dont je pouvais disposer – et il y en avait peu – quand mon attention fut attirée par les lumières du taxi.

Je venais d'avoir une idée. J'espérais qu'elle était réalisable ... Mais dans le monde des rêves, il y avait beaucoup plus de choses possibles que dans la réalité, en général. Je remis mon masque en place et courus vers le taxi en priant pour qu'un autre client ne se présente pas maintenant.

« Vous avez déjà changé d'avis ?

- Vous avez un filin ? Solide ?

- Il y en a un dans mon coffre, je m'en sers de temps en temps pour dépanner mes collègues ... Enfin, ceux qui peuvent se le permettre ... »

J'avais compris l'allusion. Je fouillai dans ma cape en souhaitant qu'il s'y trouve quelque chose qui pouvait l'intéresser. Je découvris qu'il y avait plusieurs objets assez gros dans mes poches, qui ressemblaient à des cailloux.

En sortant l'un d'entre eux, je me rendis compte qu'il s'agissait d'une pierre précieuse qui brillait de mille éclats rougeoyants. Le chauffeur de taxi s'en rendit compte aussi et considéra l'objet avec avidité.

« Celui-ci maintenant, expliquai-je, et un autre quand vous aurez fait ce que je vais vous demander.

- Tout de suite, mon seigneur ! Qui dois-je tuer pour cela ?

- Il ne s'agit pas de tuer. Vous allez sortir votre filin et l'attacher solidement d'un côté à votre engin et de l'autre à une grille que je vais vous indiquer. Ensuite, vous utiliserez votre taxi pour tirer sur la corde le plus fort possible ...

- En somme, vous voulez que je fasse des dégâts ?... Mais c'est d'accord. Pour deux pierres comme celle-ci, je ferais sauter tout un bâtiment si vous me le demandiez ! »

# Le Chariot et la Maison-Dieu

Je lui indiquai la grille du soupirail et en quelques instants, le filin y fut solidement attaché. Puis à mon signal, le taxi démarra, le câble se tendit, l'engin fit quelques accélérations ... Et la grille céda.

La réaction ne se fit pas attendre.

« Qu'est-ce que c'est que ce bruit ? »

- Mais ça vient de la cellule de l'humain, non ? »

Je compris qu'il fallait faire vite. Je tendis mon bras à Swan qui se glissa tant bien que mal à travers le soupirail. Je fouillai à nouveau dans ma poche et lançai deux autres pierres au chauffeur de taxi.

« Deux pierres, vous êtes généreux, messire ! »

- La deuxième est pour que vous conduisiez cet homme où il vous le demandera.

- Un humain ? Et qu'est-ce qui m'empêche de le revendre au marché le plus proche ? »

Je grimaçai. « Un lot de pierres si vous l'emmenez en lieu sûr, mais un lot de coups si jamais vous essayez de lui faire du mal !... »

Mais Swan posa sa main sur mon épaule. « Ça ira, dit-il. Je vais m'en sortir seul. »

Et avant que je ne m'en rende vraiment compte, quelque chose de sombre et d'énorme apparut dans son dos. Je finis par comprendre de quoi il s'agissait.

Des ailes ! Deux gigantesques ailes couvertes de plumes noires venaient d'apparaître dans son dos !

« Je ne suis pas le Cygne noir pour rien, dit-il. Avec ces ailes, je peux m'enfuir loin d'ici. Je n'oublierai pas ce que vous avez fait pour moi, Diane. »

Sur ces mots, il s'envola dans le ciel. Je restai un instant médusée, quand les cris des gardes de Sarakhnane me ramenèrent à la réalité ... enfin, façon de parler.

Je me concentrai comme je l'avais déjà fait de nombreuses fois, et je disparus de ce monde.

# La Maison-Dieu et le Mat

Il me sembla passer une éternité à attendre la nuit suivante.

Mon travail de secrétaire dans un cabinet comptable n'était pas passionnant en soi, mais il me parut particulièrement insupportable. J'étais habituée à ce que le regard de tous les hommes s'attarde sur certaines parties rebondies de mon organisme, mais ce jour-là, je manquai plusieurs fois de me retourner et de gifler ceux qui s'y risquaient. J'avais l'impression d'être entourée de vieux satyres aussi stupides que laids ; il faut dire que l'image de Swan était gravée dans mes yeux et qu'aucun de mes collègues du cabinet ne pouvait rivaliser avec cet homme ... littéralement de rêve.

Plusieurs fois, je tentai de me forcer à ne plus penser à lui. Les mondes des rêves étaient innombrables, et chacun comptait des centaines et des centaines d'habitants, dont les possibilités de déplacement entre les mondes étaient très limitées. Je n'avais pour ainsi dire aucune chance de retrouver Swan, même si je rêvais pendant mille ans.

Ce fut donc épuisée et déprimée que je me mis au lit le soir même. J'eus du mal à prendre la route des rêves, mais je finis par y parvenir.

Le monde dans lequel j'atterris m'était familier, je l'avais déjà visité plusieurs fois. Il avait pour nom Bassaya. C'était un monde baroque dont la majorité des constructions étaient des bassins et des fontaines gigantesques, à côté desquels Versailles et Neuschwanstein étaient des jouets d'enfant. Ses habitants étaient à son image, et portaient des vêtements qui avaient sans doute été à la mode un moment à la cour du Roi-Soleil ou de ses proches descendants.

Comme dans la plupart de mes voyages oniriques, j'arrivai parfaitement équipée pour le monde où je me trouvais. Je portais une superbe robe de cour dans des tons orangés, qui m'attira immédiatement l'admiration de ceux que je croisai.

Bassaya était un très beau monde à mes yeux. J'aimais beaucoup flâner autour de ses fontaines invraisemblables, et c'est ce que je commençai à faire. Mais au bout de quelques pas, la mélancolie me reprit. Même si je

n'avais aucune raison pour cela, j'avais espéré retrouver Swan, et j'étais tombée dans un monde qui, il fallait bien le dire, était très éloigné de celui ou je l'avais rencontré. Je n'avais pas une chance de le voir ici.

Je m'assis au bord de la fontaine et fis semblant de contempler la cascade qui jaillissait des gueules béantes de deux dragons médiévaux. Pour la première fois, j'eus l'impression d'être écrasée par l'architecture démesurée de Bassaya. J'avais comme un poids sur le ventre et je sentais mes larmes prêtes à couler, comme une vague qui gonflait lentement en attendant de déferler et de tout emporter sur son passage.

« Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé, le prince d'Aquitaine à la tour abolie. »

Une voix masculine se faisait entendre derrière moi.

« Ma seule étoile est morte, et mon luth constellé porte le soleil noir de la mélancolie. »

Je me retournai.



# Le Mat et l'Impératrice

C'était Swan.

Lui aussi s'était adapté à la mode locale. Il avait abandonné sa vêtue légère pour une tenue complète de courtisan du temps des monarques absolus. Cela le mettait encore plus en valeur, si c'était possible, et ses cheveux longs s'harmonisaient parfaitement avec le tout.

J'étais médusée devant son apparition, incapable de prononcer le moindre mot. Ce fut alors lui qui reprit la parole.

« Bassaya est un très beau monde.

- Oui ... J'adore venir m'y reposer ...

- J'y suis venu quelquefois aussi.

- Je croyais que les êtres des rêves ne pouvaient pas se déplacer à volonté entre les mondes ? »

Il sourit à nouveau.

« C'est vrai pour la plupart d'entre nous, mais pas pour moi. Mais je croyais que les rêveurs ne pouvaient pas non plus se déplacer à volonté entre les mondes ?

- C'est vrai pour la plupart d'entre nous, répondis-je, mais pas pour moi. »

Je ne pus m'empêcher de rire, et il rit aussi. Ce ne fut que quand je repris mon souffle que je me rendis compte qu'une dizaine de centimètres à peine nous séparait. Ni lui ni moi ne semblions gênés par ce fait.

« Mais comment se fait-il que tu sois dans le même monde que moi ? » finis-je par demander.

Je pensai, après coup, que je l'avais tutoyé tout naturellement, alors que nous ne nous étions dit jusque-là que « vous ».

Il n'en fut pas offensé et s'empressa de répondre à ma question.

« Je t'ai suivie. Je te dois des remerciements pour m'avoir sauvé de Sarakhnane. J'aurais pu mourir alors que je viens à peine de naître. »

La remarque me surprit au premier abord, mais elle n'était pas si absurde qu'elle en avait l'air. Pour les Oniriens – c'était le nom des habitants du monde des rêves – la notion d'âge était un concept qui n'avait

guère de réalité. Ils pouvaient naître en ayant déjà l'apparence et le comportement d'un adulte, ou rester éternellement des enfants ou des adolescents. Certains subissaient une croissance en escalier et vieillissaient de plusieurs années en quelques secondes, pour rester ensuite égaux à eux-mêmes pendant des années, jusqu'à leur prochaine poussée de croissance.

« Et où es-tu né ? demandai-je.

- Dans la Ville de lumière, Inzeyla. Mais j'ai commis l'imprudence d'en sortir. J'ai été capturé par les Itinérants et vendu à Sarakhnane dans le monde de Torkan. »

Les Itinérants ! Comme tous ceux qui connaissaient un peu le monde des rêves, j'avais déjà entendu parler d'eux, fort heureusement sans les rencontrer.

J'avais dit que les Oniriens ne pouvaient pas se déplacer facilement entre leurs mondes. Il existait cependant des exceptions. Les Itinérants étaient des Oniriens qui avaient obtenu la faculté de parcourir à volonté les mondes des rêves ; cependant, ils n'obtenaient ce privilège qu'en sacrifiant leur âme, et une partie de leurs corps. Ils avaient l'aspect de zombies recouverts de longues capes, qui se déplaçaient éternellement entre les mondes des rêves en commettant les pires méfaits envers leurs anciens frères oniriens.

« Mais j'ai un problème, reprit Swan. Je ne sais plus où se trouve Inzeyla. Je ne peux plus rentrer chez moi. »

# L'Impératrice et l'Etoile

Je crus un instant que mes larmes allaient remonter.

« Ta ville te manque ?...

- C'est une très belle ville, la plus belle que je connaisse. Elle est perchée en haut d'une montagne, et elle brille toutes les nuits d'une douce lumière rose et or. Mais peut-être que tu y es déjà allée, toi qui peux te déplacer à volonté entre les mondes des rêves ?... »

Sa voix se faisait pleine d'espoir, et je dus lui avouer, à regret, que ce n'était pas le cas. Les mondes oniriques étaient si nombreux que même en vivant des milliers d'années et en passant toutes ses nuits à les explorer, il était impossible de tous les visiter.

« Mais si tu veux, je trouverai Inzeyla pour toi » conclus-je un peu hâtivement.

Il effleura mon menton et me fit lever la tête vers lui. Son sourire était plus doux que jamais.

« Je ne t'ai même pas encore remerciée de m'avoir sauvé la vie, et tu veux déjà me ramener chez moi ...

- Un autre de tes sourires serait le plus beau remerciement que je pourrais espérer.

- Alors je peux te donner beaucoup plus qu'un sourire ... »

En un instant, les quelques centimètres qui nous séparaient encore disparurent, et ses lèvres se posèrent sur les miennes. Son baiser était aussi doux que brûlant, un vrai baiser passionné, presque trop parfait pour être vrai. Assurément, il était trop parfait pour être vrai, car je m'étais rendu compte depuis longtemps que dans les mondes oniriques, les sensations étaient toujours épurées, adoucies.

Me rendant soudain compte de ce qui était en train de m'arriver, je me dégageai vivement des bras de Swan.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? me dit-il. Je ne te plais pas ?

- Si, m'écriai-je, et c'est bien le problème ! »

Et sans attendre sa réaction, je me concentrai pour changer de monde. Puis je pris une autre direction et changeai encore de monde. Et encore. Et

encore. Je priai pour qu'il ne me suive pas et pour que je ne tourne pas inconsciemment en rond.

Se déplacer entre les mondes oniriques était très simple, du moins en théorie. L'univers des rêves était formé d'innombrables mondes, tous empilés les uns sur les autres comme des cubes. Il y avait donc six directions possibles : le septentrion, le midi, l'orient, l'occident, le zénith et le nadir. Il suffisait de se déplacer dans l'une de ces directions pour passer d'un monde à l'autre.

Toute la difficulté consistait dans la nature de ce déplacement. Il ne s'agissait pas de se déplacer physiquement, mais de se transférer d'un monde à l'autre, à la manière d'un rayon laser pointé dans l'une des six directions. D'aussi loin que je puisse me souvenir, j'avais toujours maîtrisé instinctivement ce transfert. Et d'après ce que m'avait dit Swan, il le maîtrisait aussi.

Je m'arrêtai au bout de quelques transferts. J'étais sur une plage, et au loin, une sorte de temple de pierre blanche reflétait le soleil et m'éblouissait. Je ne connaissais pas ce monde, et ce n'était pas ma première préoccupation.

Je m'assis au bord de l'eau et m'efforçai de penser à autre chose qu'à Swan. J'étais en train de tomber amoureuse de lui, et il ne fallait surtout pas que cela arrive. J'étais un être humain, lui un enfant des rêves, il ne pouvait rien y avoir entre nous. Si je me laissais aller, il ne pourrait m'arriver que ce que j'avais déjà ressenti la veille : perdre tout goût à la réalité, et finir par sombrer dans la folie.

# L'Etoile et l'Amoureux

Je regardai encore une fois autour de moi, et pris la décision de me réveiller. C'était la chose la plus facile à faire dans le monde des rêves. Il y avait deux moyens : me placer dans la position où je dormais en ce moment même, ou me mettre en danger de mort.

La mer brillait sous le soleil, un vrai paysage de carte postale. Je portais la tenue locale, une longue tunique blanche qui flottait autour de moi. Je me relevai et entrai dans l'eau, qui était agréablement tiède. Il me suffirait ensuite de plonger la tête dans l'eau jusqu'à ce que la sensation de noyade me ramène à la réalité.

Dès que j'eus de l'eau jusqu'à la poitrine, je décidai de commencer. La seule question était de savoir si la noyade était possible ; dans plusieurs mondes, les lois physiques les plus admises n'avaient pas cours, et il y était possible de respirer dans l'eau comme dans l'air ou de marcher dessus.

Je plongeai ma tête dans l'eau, qui était si transparente que je pouvais voir le sable au fond de la mer. Une ombre commença à planer au-dessus de moi et je me préparai à revenir à la réalité.

« Diane ! »

J'eus à peine le temps de redresser la tête et d'entendre un bruit de plongeon, quand deux bras me saisirent à la taille et me soulevèrent au-dessus des eaux. Deux ailes de cygne noir remuaient autour de moi et je compris qui était mon sauveur.

« Diane, continua Swan, ne pars pas ! »

En quelques coups d'aile, il me ramena sur la plage.

« Tu es rapide ... dit-il en me déposant. J'ai failli perdre ta trace. Pourquoi t'es-tu enfuie si vite ? »

Je ne fis pas attention à ses mots, en voyant que ses bras étaient toujours serrés autour de ma taille, et que ma tunique détrempée ne cachait absolument rien de mon corps. J'attrapai ses bras et tirai pour les décrocher.

« Qu'est-ce que tu fais ?

- Lâche-moi !

- Pourquoi, alors que tu as dit que je te plaisais ?... »

Ses bras me lâchèrent et je commençai par faire un pas pour m'écarter de lui.

« Swan ... Je suis une rêveuse et toi un Onirien. Nous n'appartenons pas au même monde. Je préfère qu'on se sépare maintenant, avant que ça ne devienne impossible. »

Il m'adressa un sourire mélancolique et hocha la tête.

« Trop tard, dit-il. Pour moi, c'est déjà impossible.

- Ne dis pas n'importe quoi.

- C'est impossible depuis que tu m'as sauvée du palais de Sarakhnane.

- C'est ce que tu crois. Tu es un enfant qui vient juste de découvrir l'amour, mais tu verras que tu finiras par oublier.

- Et pourquoi t'oublier ? Je t'aime et je crois bien que tu m'aimes, alors pourquoi nous séparer ?

- Parce que quoi qu'il arrive, nous ne pourrons jamais être réellement ensemble ! »

Il fit de nouveau un pas vers moi.

« Qui se soucie de ce qui peut réellement arriver ? Toi qui parcoures les mondes des rêves, tu sais bien que rien n'est impossible, il suffit d'être dans le bon monde.

- Mais mon monde à moi, c'est celui de la réalité, où aucun Onirien ne peut vivre. Et je dois y retourner chaque matin, alors que toi, tu resteras à jamais dans le monde des rêves !

- Mais tu reviendras chaque soir vers moi. Laisse-moi être l'homme de tes rêves, à défaut d'être l'homme de ta vie.

- L'homme de mes rêves ... » commençai-je, mais une musique venue de nulle part m'interrompit. Je vis Swan et la plage s'estomper devant moi ...

Et je me réveillai.

# L'Amoureux et la Force

Une nouvelle journée interminable s'écoula. Ce qui se passait autour de moi m'indifférait complètement, sauf une chose. À un moment donné, j'entendis deux de mes collègues parler de gens qui racontaient leurs rêves sur des blogs. Je ne savais pas trop de quoi il s'agissait – j'étais une parfaite novice dans tout ce qui concernait Internet – mais j'avais vaguement entendu parler des blogs et tout le monde s'accordait pour dire que c'était très facile à utiliser.

Je réfléchis à cela une partie de la journée. Raconter sur un blog mes voyages dans les mondes oniriques et ma rencontre avec Swan ? Peut-être que cela me permettrait au moins de mettre des mots sur ce que j'avais ressenti. Ou de me rendre compte, en l'écrivant, que cette histoire était tout simplement absurde.

Mais qu'est-ce qui était absurde dans les mondes des rêves ?

Dès que je rentrai chez moi, je m'installai devant mon ordinateur et recherchai les hébergeurs de blogs. Il y en avait des tas. J'en choisis un au hasard et ouvris mon blog. Je l'intitulai « Voyage dans les rêves ». Et je commençai à taper mon premier article.

« Lorsque j'ai rencontré Swan pour la première fois, il dansait pour une créature monstrueuse dans une ville au milieu du désert. J'ai tout de suite été frappée par son corps bronzé, constellé de tatouages, ses yeux noirs et sa longue chevelure brune ... »

Je m'arrêtai au bout de quelques phrases. Je ne trouvais pas les mots. Aucun d'entre eux n'était assez fort pour exprimer ce que j'avais vu et ressenti. Je crus ma tentative vouée à l'échec.

« Ne t'arrête pas avant même d'avoir commencé, Diane, me dis-je. Essaye encore. »

Je recommençai, en donnant à mon récit une autre allure, celle d'un roman d'aventures. Cela passa un peu mieux, j'étais un peu plus satisfaite de mon texte. Je décidai de le valider, et il apparut sur l'écran. Désormais visible pour tous ceux qui étaient en mesure de se connecter à Internet, à condition qu'ils tombent sur mon blog parmi les millions qui existaient.

J'allais bien voir si quelqu'un s'y intéresserait.

Je dînai, regardai la télévision – le programme était nul comme d'habitude – et finis par aller me coucher. Je n'eus guère de mal à m'endormir.

Mes rêves me portèrent en Aegypta. C'était un monde qui, comme son nom l'indiquait, ressemblait à l'Égypte ancienne, ou du moins ce que l'on en connaissait. Je portais une robe plissée et des bijoux très couleur locale, et en me regardant dans un bassin, je me découvris un maquillage qui pouvait me faire passer pour une reine égyptienne en exil.

Je m'aventurai dans les rues pour me retrouver dans un marché bruyant. En remontant les étalages, je m'aperçus que depuis le début, j'observais tous les gens que je croisais en espérant revoir Swan.

Aucune trace de lui, cependant. J'en vins à regretter ce que j'avais fait sur mon blog. Et si en parlant de Swan, je l'avais définitivement empêché de revenir vers moi ? Je me sentis trembler en dépit de la chaleur ambiante.

« Diane, enfin, me dis-je, c'est ce que tu voulais, non ? »

Oui, j'avais voulu qu'on se sépare, pour notre propre bien. Mais je devais bien l'avouer, même si je ne l'avais vu que peu de temps, son absence me pesait déjà. Je commençai à regretter de l'avoir repoussé comme je l'avais fait, et d'avoir confié l'histoire de notre rencontre à un blog. Mais même dans les mondes oniriques, il était impossible de remonter le temps ...

« Attention !...

- Il s'est échappé ! »

La foule s'écarta brutalement devant moi, et le temps de m'arracher à mes réflexions, je vis ce qui causait cette panique.

Un lion, sans doute échappé d'un palais voisin, se ruait dans la rue !

Il se jeta droit sur moi. Mais dans les rêves, j'avais des ressources que je n'avais pas dans la réalité.

Je me saisis du lion et l'attrapai par les pattes avant, et le lançai de toutes mes forces contre le premier étalage venu. Les poteries qui s'y trouvaient volèrent en éclats et le lion s'écroula, assommé ; j'espérais en tout cas ne pas l'avoir tué.



# La Force et la Justice

Comme dans les films, la cavalerie arriva après la tempête. Des gardes firent irruption dans la rue, constatèrent les dégâts et jetèrent un filet sur le lion avant de le ramener là d'où ils venaient, et après avoir donné un peu d'or au propriétaire de l'étalage pour le dédommager. Ce dont je leur fus reconnaissante : je n'étais pas sûre d'avoir quelque chose de valeur sur moi cette fois-ci, et je ne savais pas si mes colifichets avaient assez de valeur pour rembourser l'étalage de poteries.

Autour de moi, les gens me regardaient bizarrement. Ils devaient me prendre pour une magicienne. Je savais que dans l'Égypte antique, la magie avait beaucoup d'importance et ceux que l'on reconnaissait comme magiciens ou comme prêtres étaient très respectés. Je me sentis gênée : je n'étais pas venue en Aegypta pour me faire remarquer.

Et lorsque les gardes revinrent accompagnés d'un prêtre portant une grande peau de fauve, je craignis d'avoir commis une action sacrilège. Le prêtre me fit signe de le suivre sans prononcer un seul mot, et je le suivis en regardant avec crainte les pointes acérées des lances des gardes.

Bien entendu, je ne craignais pas la mort dans les mondes oniriques. Mais se faire tuer en rêve était une chose très désagréable, que je préférais éviter. Je suivis donc le prêtre et ses acolytes jusqu'à leur temple. Le lion que j'avais assommé était attaché à l'entrée et semblait se remettre lentement de son vol plané. J'entrai et je vis le prêtre s'asseoir sur son trône.

« Tu es une femme de pouvoir, dit-il, car tu as su maîtriser un lion gardien en un seul coup. Moi, Amênthetep, Grand Prêtre d'Osiris, je t'accorde un vœu.

- Un vœu ?

- Formule ton souhait, magicienne, et il sera exaucé. »

Le lion tourna la tête vers moi et poussa un petit rugissement. Par crainte ou pour ménager ses forces, il ne chercha pas à m'attaquer de nouveau et préféra se recoucher comme un gros chat fatigué.

Je détournai mon regard du lion pour revenir à Amênthetep. Assis hiératiquement sur son trône, son bâton de pouvoir à la main, entouré de ses gardes, le grand prêtre avait une allure inquiétante.

« Puissant Amênthetep, hasardai-je, je vous remercie pour votre offre, mais je n'ai aucun vœu que je désire satisfaire.

Le grand prêtre se leva brutalement de son trône, inspirant un mouvement de recul aux gardes. Dans son coin, le lion tourna la tête et grogna nerveusement.

« Les bontés d'Amenthêtep ne se refusent pas, femme ! »

Il leva son bâton de pouvoir et je reculai instinctivement en me protégeant de mon bras. L'espace d'un instant, je regrettai l'absence de Swan.

« Attendez !... dis-je alors à Amênthetep. J'ai un vœu !...

- Parle !

- Il y a un être qui s'appelle Swan le Cygne Noir ... et que j'ai perdu de vue. Je souhaite être à ses côtés ...

- Qu'il soit fait ainsi ! »

Amênthetep pointa son bâton vers moi et je sentis le paysage disparaître autour de moi, laissant la place au néant. Je me demandai ce qui m'avait pris de faire un tel vœu, mais je devais me rendre à l'évidence : ce que je souhaitais le plus, c'était de retrouver Swan. Et j'espérai que celui qui voulait être « l'homme de mes rêves » se trouvait bien dans le monde où Amênthetep venait de m'envoyer.

# La Justice et le Pape

Lorsque la brume noire se dissipa autour de moi, je découvris une forêt ensoleillée et accueillante.

Il n'existait pas de saisons à proprement parler dans les mondes des rêves. Là où je me trouvais, les branches étaient recouvertes d'un épais feuillage vert, mais le sol était jonché de feuilles rousses et de branches mortes. En constatant la présence de ces dernières, je me penchai pour en ramasser une. Quelque part en moi, une intuition me soufflait que j'allais en avoir besoin, et mes intuitions me trompaient rarement dans mes rêves.

Armée de ma branche, je continuai mon chemin en observant les alentours. L'absence de Swan commençait à m'inquiéter. J'avais demandé à Amênthetep de m'amener à ses côtés. Mais s'il s'était senti offensé par mon premier refus, peut-être avait-il décidé de m'envoyer à l'autre bout des mondes oniriques ?

Quoi qu'il en fût, je ne pouvais pas en être sûre avant d'avoir exploré l'endroit. J'avançai donc prudemment, et quand j'entendis des bruits devant moi, je pensai immédiatement que j'étais arrivée à mon but.

Lorsque je pus voir la clairière d'où provenaient ses bruits, je découvris que mon but n'était pas seul.

Je le reconnus immédiatement à ses deux grandes ailes noires déployées. Mais ses ailes et tout le reste de son corps se débattaient sous les coups de trois ou quatre créatures – à cette distance, je ne pouvais pas dire avec certitude si c'étaient des humains – vêtues de bure. Quelque chose de sombre et de léger volait dans les airs ; à ma grande horreur, je compris qu'il s'agissait de plumes noires ! Du Cygne Noir !

Les bruits se faisaient plus compréhensibles au fur et à mesure que j'approchais. C'étaient les hommes en bure qui parlaient, interrompus par les cris de douleur de Swan.

« Créature du démon ! » criaient-ils.

Et à chaque fois qu'ils parlaient, ils ponctuaient leurs invectives d'un grand coup d'une sorte de canne de roseau qui équipait chacun d'entre eux. Leur cible préférée semblait être les ailes de Swan ; sans cela, il se serait

sans doute envolé depuis longtemps pour leur échapper. Je vis que son torse et ses bras étaient zébrés de rouge et que ses jambes chancelaient sous les coups.

J'empoignai ma branche et me ruai sur les moines.

« Fichez-lui la paix, bande de cinglés ! » hurlai-je.

Les agresseurs de Swan restèrent un instant interdits devant mon intervention brutale, puis reprirent bien vite leurs esprits et leur agressivité.

« Tu protèges cette créature du démon, sorcière ? fit l'un d'entre eux. Alors tu vas partager son sort ! »

Son discours acheva de détourner de Swan l'attention de ses compagnons pour la reporter sur moi. Prête pour le combat, je levai ma branche et priai pour qu'elle ne casse pas dès le premier coup.

Alors que les moines se jetaient sur moi, j'aperçus une grande paire d'ailes noires se déployer derrière eux. Les premiers levèrent leurs cannes de roseau, mais je n'eus pas le temps de riposter. Brusquement, Swan fondit sur moi et, évitant les coups de canne des moines, remonta aussitôt au-dessus de la forêt en me serrant dans ses bras.

Je lâchai ma branche devenue inutile.

« Swan ... murmurai-je.

- Diane ... » répondit-il.

Je resserrai mon étreinte tandis que nos lèvres s'effleuraient. Nous étions seuls au milieu du ciel, et les seuls bruits autour de nous étaient ceux de nos soupirs et le battement régulier des ailes de Swan.

# Le Pape et l'Empereur

Swan se décida finalement à rompre le silence.

« Je savais que tu viendrais, dit-il. Ces fanatiques ont bien failli me faire la peau. »

Je jetai un coup d'œil sur sa peau, justement, pour découvrir que ses blessures étaient déjà en train de se refermer. Je savais que beaucoup de créatures oniriques régénèrent plus vite que les humains normaux, mais c'était la première fois que je le constatais d'aussi près.

« On devrait se poser quelque part, continua Swan, qu'est-ce que tu en penses ?

- Dans un autre monde, alors. » Le monde des moines fanatisés ne me disait rien qui vaille.

Swan balaya les alentours du regard. Au-dessous de nous, c'était toujours la forêt. Ce monde devait être très agréable si on ne se retrouvait pas aux prises avec ses habitants.

« Quelle direction ? » demanda-t-il.

Le ciel et le vent m'inspirèrent et je répondis sans hésiter : « Zénith ».

Je ressentis aussitôt l'impression caractéristique d'un changement de monde onirique. Elle était difficile à décrire avec précision ; elle ressemblait plus ou moins à ce qu'on éprouvait à l'instant précis du décollage d'un avion, le bruit et les vibrations en moins.

L'arrivée nous réserva une surprise. Les mauvaises surprises étaient courantes dans les mondes des rêves, mais cette fois, ce fut la plus agréable des surprises.

« Diane !... s'écria Swan. Regarde !... C'est ma ville, c'est Inzeyla !... »

Je me retournai pour jeter un coup d'œil au paysage.

L'endroit était un désert de rocailles, mais au milieu de ce monde désolé se dressait une unique montagne, encore plus sombre que les roches du sol. Et au sommet de cette montagne, une ville resplendissait au milieu du désert. Ses murailles, d'un rose légèrement doré, luisaient doucement au milieu de la grisaille ambiante. La lumière de la ville était douce, comme celle d'un phare au milieu de la nuit. Cet endroit était véritablement

splendide.

« Je suis enfin rentré chez moi ... » La voix de Swan était émue, et je crus distinguer des sanglots de bonheur.

« Je suis heureuse pour toi, lui dis-je simplement.

- Je t'emmène visiter, répondit-il. Je vais te montrer les merveilles d'Inzeyla. Et quand je t'en aurai fait voir toutes les splendeurs ... »

Ses lèvres effleurèrent mon cou.

« Alors, conclut-il, je serai à toi. »

Je voulus répondre, mais une sensation de chute me prit. J'étais pourtant toujours dans ses bras, mais quelque chose me tirait loin de lui, et je compris que j'étais en train de me réveiller.

« Non ... murmurai-je. Pas maintenant ... Swan, retiens-moi !... »

Comprenant ce qui se passait, Swan resserra son étreinte, mais je sentis ses bras passer à travers mon corps ...

Et je me réveillai dans mon lit, seule.

Je me levai péniblement, cherchant inconsciemment Swan dans tous les coins de mon appartement, et décidai de consulter mon ordinateur en prenant mon petit déjeuner.

Il y avait un commentaire sur mon blog, à ma grande surprise.

*Chère Diane, les rêves me passionnent et j'ai beaucoup apprécié votre histoire. J'aimerais beaucoup vous rencontrer pour discuter de vos aventures oniriques. Je serai tous les soirs à partir de 18h au café Utopia, j'aurai une écharpe bleue.*

Le mot n'était pas signé, comme c'était souvent le cas sur Internet. Mon mystérieux admirateur et son rendez-vous m'accaparèrent l'esprit une bonne partie de la journée, du moins quand je ne pensais pas à Swan. Je n'entendis même pas les remontrances de mon chef de bureau, et le soir venu, je me dirigeai vers le café Utopia, à la rencontre de l'homme à l'écharpe bleue.

Il y en avait bel et bien un au café, assis seul à une table. Ma première pensée fut qu'il ne ressemblait pas à Swan, et j'en fus confusément déçue, espérant peut-être que Swan avait un équivalent quelque part dans la réalité. Je m'assis timidement à la table.

« Diane Lahoy ? demanda-t-il.

- Oui ... »

Il fit glisser légèrement l'écharpe qui lui recouvrait en partie le visage, ainsi que ses lunettes de soleil. Je me retins de pousser un cri de surprise. Mon mystérieux admirateur n'était autre que James Wanson, le milliardaire des productions Wanson !

# L'Empereur et la Roue de Fortune

Dès qu'il fut sûr que je l'avais reconnu, il remit rapidement ses lunettes et son cache-nez, désireux de préserver son anonymat vis-à-vis des autres clients du café.

« Je suis vraiment surprise de vous voir ... dis-je en hésitant. Pourquoi quelqu'un comme vous s'intéresse à mon blog ?... »

- Tout ce qui concerne les rêves m'intéresse, répondit-il. J'ai découvert que certaines personnes avaient plus d'affinités que le commun des mortels avec les mondes oniriques. A en juger par votre blog, vous en faites partie.

- Et qu'est-ce que vous voulez ... m'acheter les droits sur la suite de mon histoire ?

- Non, pas du tout. Ce que je voudrais, c'est vous engager en tant que ... rêveuse professionnelle. »

Le terme me surprit. « Rêveuse professionnelle, ça existe ?... »

- Bien sûr que oui. Je peux vous trouver le logement qui vous conviendra le mieux, faire en sorte qu'on s'occupe de tous vos soucis matériels, pour que vous puissiez rêver sans voir votre sommeil miné par les ennuis de la réalité. En échange ... »

Il marqua une pause, puis reprit :

« Je veux tout savoir de vos rêves. »

Il y avait dans sa voix une vague intonation de menace qui me fit d'abord hésiter. Pourquoi voulait-il tout savoir de mes rêves ? Et avais-je réellement envie de les lui faire partager ? Mes rêves appartenaient à mon domaine privé et, si j'avais décidé d'en révéler une partie par l'intermédiaire d'un blog romancé, je ne me sentais pas vraiment l'envie de les livrer tout entiers à quelqu'un, même contre une forte rémunération.

« C'est très généreux de votre part, mais mes rêves ne sont pas à vendre. Si vous tenez tant que ça à en connaître la suite, vous pouvez toujours suivre les mises à jour de mon blog.

- Comme vous voulez. Vous êtes libre de refuser. »

J'avais l'étrange impression que ce privilège n'était que très provisoire ; je décidai donc de me lever et de rentrer chez moi. Je quittai le café Utopia



le plus vite possible, en prenant soin de ne pas me retourner vers Wanson, de peur qu'il le prenne comme un changement d'avis.

Je marchai dans la rue d'un pas rapide, pressée de rentrer chez moi et de retrouver Swan dans le monde des rêves. Peut-être qu'ensuite, j'enrichirais mon blog d'un nouvel épisode ; pour l'instant, je n'avais pas vraiment envie d'y toucher.

J'étais au beau milieu de ces réflexions quand quelque chose arriva brutalement derrière moi. Je n'eus pas le temps de me retourner, et encore moins de comprendre. Quelque chose d'humide se posa sur mon nez et ma bouche, une puissante odeur de médicament envahit mes narines et je sombrai très vite dans l'inconscience. La dernière chose que je vis fut une portière de voiture noire qui s'ouvrait devant moi.

Pendant un moment qui me parut une éternité, je me vis dans un noir complet. Je crus entendre la voix de Swan qui m'appelait, lointaine, bien trop lointaine pour me venir en aide.

« Swan ... »

Seul mon esprit prononça ce nom, sans succès.

Une vieille chanson résonnait à mes oreilles :

*Des voisins t'ont vue partir avec deux hommes*

*Qui t'ont poussée sans rien dire dans une Ford Falcon ...*

# La Roue de Fortune et la Tempérance

*Je n'arrive plus à dormir, dès que l'on sonne*

*J'ai peur de voir revenir les hommes en Ford Falcon ...*

La chanson se dissipa avec les brumes de l'évanouissement, et je pus enfin voir où j'étais.

J'aurais sans doute trouvé l'endroit agréable si je n'y avais pas été amenée de force. Devant moi, une grande baie vitrée offrait une vue splendide sur la plage et la mer. La pièce était un grand salon et j'étais allongée sur un canapé. La décoration était sobre et élégante. C'était le genre de logement que je rêvais de pouvoir me payer.

Paradoxalement, ce fut le mot « rêver » qui me ramena à la réalité. Je soupçonnai immédiatement Wanson d'être derrière cette histoire. Je m'attendais à le voir dans la pièce, attendant mon réveil, mais il n'y avait ni lui, ni personne d'autre. J'étais seule.

Je me levai avec précautions, me sachant encore sous l'effet du chloroforme, et me dirigeai vers la porte principale. Elle était verrouillée, ce qui ne m'étonnait guère. Je frappai quelques coups dessus, sans résultat.

Je m'aventurai alors du côté des fenêtres, mais aucune poignée n'était visible. Je me dis cependant qu'un meuble bien lancé devait pouvoir m'offrir le moyen de sortir de cet endroit.

A ce moment, le téléphone sonna. Il était posé bien en évidence sur un guéridon et je vins le décrocher. Réflexe idiot, me dis-je en prenant le combiné. L'être humain moderne était conditionné de telle sorte que dès qu'il entendait le téléphone sonner, qu'il que ce fût, son premier réflexe était d'aller décrocher.

Cependant, en l'occurrence, j'avais eu raison. La voix de mon correspondant suffit à me confirmer ce que je soupçonnais déjà.

« Wanson ! fis-je.

- Exact, répondit-il. Désolé d'avoir dû utiliser de telles méthodes, mais j'ai réellement besoin que vous travailliez pour moi.

- Il n'en est pas question !

- Vous allez voir que vous n'avez pas le choix. Avez-vous bien regardé la plage ? »

Je jetai un coup d'œil par les baies vitrées, et y vis quelque chose que je n'avais pas vu avant. Des hommes portant des uniformes et des fusils arpentaient la plage.

« N'ayez pas peur, me dit Wanson, les fusils des gardiens ne sont chargés que de seringues hypodermiques. Vous en serez quitte pour une petite piqûre et une heure d'évanouissement, mais vous ne pouvez pas sortir d'ici quoi que vous fassiez.

- Espèce de ...

- Mais vous allez voir, cet endroit est loin d'être le bagne. Le canapé où vous étiez tout à l'heure est un convertible très confortable. Il y a une salle de bains à côté, une télévision et un ordinateur relié à un réseau local. Vous pouvez accéder à Internet, mais les sites de blogs et de messagerie sont bloqués. Tout ce que je vous demanderai, c'est de l'utiliser pour raconter vos rêves chaque matin. Si vous êtes sage, vous pourrez être autorisée plus tard à appeler vos amis, à condition de ne pas parler de tout ceci.

- Quoi que vous fassiez pour cacher mon enlèvement, ça va finir par se savoir. Rien que mon boulot ...

- Vous étiez encore en période d'essai, n'est-ce pas ? J'ai pris la liberté de contacter votre employeur pour lui expliquer que vous étiez désormais chez nous. Je vais vous faire parvenir un dîner, vous feriez bien de manger et de vous reposer. Faites de beaux rêves, Diane ! »

Il raccrocha sans me laisser le temps de répliquer. Je n'eus que la ressource de reposer violemment le combiné sur le poste. Quelques minutes plus tard, un bruit attira mon attention sur une trappe aménagée dans un mur, qui se révéla être un passe-plats et contenir un plateau avec un dîner complet. Le menu – pâtes chinoises au poulet et beignets de fruits – était très acceptable et je le mangeai jusqu'à la dernière miette.

Je me dirigeai ensuite vers l'ordinateur pour voir à quels sites j'avais accès, mais je fus alors prise d'un grand coup de fatigue. Je décidai de déplier le convertible, de m'y allonger un peu et d'examiner l'ordinateur ensuite, mais ce fut pire encore. Une fois allongée, je me sentis incapable de me lever, et je compris que mon repas avait été « arrosé » de somnifère. Je n'en prenais jamais habituellement, et ils me procurèrent une sensation

horrible : en m'endormant, j'eus l'impression qu'un serpent visqueux enroulait ses anneaux autour de ma tête ...

# La Tempérance et le Monde

Dieu merci, l'affreuse sensation disparut dès que je me retrouvai dans le monde des rêves.

Je constatai que si je n'avais que des ennuis dans la réalité, j'avais beaucoup de chance dans les mondes oniriques : devant moi se tenait la montagne de la nuit précédente, et Inzeyla au sommet ! Je ne pus réprimer un soupir en pensant que Swan m'attendait là-haut.

Un petit problème se posait cependant : la nuit dernière, j'avais les bras et les ailes de Swan pour me porter jusqu'en haut de la montagne. A présent, je n'avais que mes bras et mes jambes pour l'escalader.

Je pris mon courage à deux mains et fis quelques pas sur le versant de la montagne. Je décidai de faire appel à un autre pouvoir des rêveurs : certains mouvements déclenchaient une sorte de « bulle anti-gravité » qui permettait de réduire les efforts quand on courait ou sautait. Je fis ces quelques mouvements et une sensation de légèreté m'envahit immédiatement. Je repris l'escalade de plus belle, ne pensant qu'à Swan.

Je n'avais qu'à franchir les portes d'Inzeyla, et Swan serait à moi. Swan, l'homme de mes rêves ! Il n'existait que dans les mondes oniriques, mais cela n'avait plus guère d'importance à mes yeux. Je ne voyais plus la réalité que comme un monde pourri jusqu'à la moelle, et James Wanson me l'avait confirmé avec mon enlèvement. Peu m'importait de perdre définitivement contact avec la réalité. Tout ce que je voulais, c'était retrouver Swan.

Je parvins enfin aux portes de la ville. Elles étaient gardées, mais les gardes se contentèrent de me faire un petit signe de tête avant de les ouvrir.

Et j'entrai dans Inzeyla.

Aucun mot ne pourrait décrire l'émerveillement que j'éprouvai. Tous les murs, tous les bâtiments de la ville émettaient cette douce lumière que j'avais vue depuis l'extérieur. A cette lumière répondaient les couleurs des étendards qui remplissaient la ville et la décoraient comme pour une fête, et celles des habits médiévaux des passants dans les rues.

Même les pauvres et les mendiants semblaient prêts à la fête. J'admirai leurs guenilles multicolores et les tatouages qu'ils arboraient, et qui leur conféraient une grande beauté en dépit de leur dépouillement.

En arpentant les rues de la ville, je sentis d'étranges pensées me venir à l'esprit.

Ces pauvres et ces mendiants étaient bien nombreux ... De plus en plus nombreux, il me semblait, au fur et à mesure que je continuais ma route ... ou était-ce seulement que j'avais fait semblant de ne pas les voir avant ?...

Et leur regard !... Il semblait vide, mais alors ... complètement vide ! J'avais croisé des clochards dans les rues, mais même les plus désespérés d'entre eux gardaient toujours une lueur de vie au fond de leurs yeux. Ceux-là n'en avaient aucune. Ils étaient comme des zombies.

Je commençai à me sentir vraiment mal. Est-ce que c'était cela, Inzeyla ? La superbe ville de lumière qui avait vu naître Swan ?

Cette cité clinquante peuplée d'êtres sans vie ?

J'en étais maintenant sûre, quelque chose n'allait pas du tout dans cette ville. Il me fallait retrouver Swan rapidement, et j'espérai ne pas le voir dans le même état de zombie que tous ces mendiants.

# Le Monde et le Bateleur

Je continuai d'avancer au hasard des rues. Les gens que je rencontrais changeaient encore.

Les mendiants avaient succédé aux bourgeois, à présent les soldats succédaient aux mendiants. Ils portaient de puissantes cuirasses frappées d'un symbole qui me rappela quelque chose, mais je ne parvins pas à dire quoi.

J'avais l'impression que ces soldats avaient brutalement remplacé les mendiants dans les rues, tout comme les mendiants m'avaient semblé remplacer les bourgeois.

Est-ce qu'Inzeyla était en train de se transformer ?...

J'avais entendu parler de mondes oniriques qui se transformaient brutalement. Tout le monde ignorait la cause de ces métamorphoses, mais elles étaient rarement à l'avantage du monde qui les subissait.

Et si Swan était un natif d'Inzeyla, allait-il subir une transformation comme sa ville natale ?

Je commençai à paniquer et à courir. Peu importait le reste, il me fallait visiter cette ville sous toutes ses coutures et retrouver Swan au plus vite, sous peine de ne le revoir qu'à l'état de mendiant zombifié ou de soldat !

Comme si mes pensées les avaient attirés vers moi, les soldats formèrent un barrage dans la rue que j'empruntais.

Je fis demi-tour, pour voir un barrage identique derrière moi.

Les soldats m'entouraient. J'avais été piégée.

« C'en est une, je crois, dit l'un des soldats. Jetez-la en prison. »

Je me préparai à vendre chèrement ma peau. Mais je ne faisais pas le poids face à ces soldats en armure. Je tentai alors d'échapper à la gravité comme je l'avais fait pour escalader la montagne, mais je n'en eus pas le temps. Ils m'attrapèrent et me conduisirent au pas de course vers la prison.

Cette prison était une immense cave sous les principaux bâtiments d'Inzeyla. Elle était densément peuplée de gens divers. Ils ressemblaient presque tous aux bourgeois que j'avais vus en entrant ; il devait s'agir d'habitants d'Inzeyla mais aussi de rêveurs égarés dans la ville. Beaucoup

de ces rêveurs étaient effrayés, comme tous les gens qui faisaient un cauchemar. C'était d'autant plus traumatisant que cette fois, en quelques instants, c'était un beau rêve qui était devenu cauchemar.

Pour moi aussi, d'ailleurs, le beau rêve était devenu cauchemar. La ville qui abritait tous mes espoirs s'était changée en prison géante. Et Swan, mon amour ...

« Diane ? »

Je reconnus cette voix entre mille.

« Swan ! »

Mon espoir venait de renaître. Swan surgit de la foule des prisonniers et courut vers moi. Je me jetai dans ses bras et nous nous embrassâmes longuement.

« Swan, je croyais t'avoir perdu ...

- C'est Inzeyla qui est perdue. Ma belle ville de lumière ...

- Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

- Une volonté très puissante a pris le contrôle d'Inzeyla. Qui que ce soit, il est en train de transformer tous les habitants en soldats ... Tous ceux qui ne se transforment pas, les rêveurs ou les Oniriens assez forts pour résister, se retrouvent en prison ... »

Il avait dit cela tout d'une traite et reprit difficilement son souffle.

« Diane, qu'est-ce qui s'est passé quand tu t'es endormie ?

- Hein ?... Pourquoi me demandes-tu ça ?

- Parce qu'au moment où tu es arrivée dans ce monde, je t'ai aperçue. J'ai aussi aperçu une chose noire foncer vers Inzeyla et la transformation a commencé juste à ce moment. Cette chose t'a utilisée comme cheval de Troie pour pénétrer dans Inzeyla ! »

Je repensai à mon endormissement forcé et au serpent visqueux que j'avais ressenti. Et si c'était cela. Et si cette chose qui transformait Inzeyla était ...

James Wanson ?



# Le Bateleur et le Jugement

Si Wanson était cette puissante volonté qui s'emparait d'Inzeyla, il nous fallait l'en empêcher.

Mais comment ? Nous étions tous les deux enfermés dans cette prison.

Une fois de plus, le destin répondit à ma question à ma place. Les portes de la prison s'ouvrirent brutalement et une dizaine de gardes entra, repoussant de leurs hallebardes ceux qui tentaient de sortir.

L'un d'entre eux, sans doute leur chef, me désigna du doigt et ordonna :

« Toi, la fille, avec nous ! »

Swan se cramponna à moi et lança d'un ton de défi :

« Elle n'ira nulle part sans moi ! »

Le chef des gardes resta un instant décontenancé par cette intervention. Puis il reprit, d'une voix moins impérieuse :

« D'accord, tu viens avec elle. T'as de la chance qu'on ait reçu l'ordre d'être gentils ! »

Pendant ce temps, les autres avaient repoussé les prisonniers et montaient autour des portes une garde vigilante. Il était impossible de nous échapper, et bon gré mal gré, il nous fallait les suivre.

« N'aie pas peur, Diane, murmura Swan. Je serai près de toi et je te protégerai. »

Je faillis lui répondre : « Et qui te protégera, toi ? » mais je décidai de me taire.

Les soldats nous firent sortir de la prison et nous conduisirent dans un palais gigantesque ; il avait sans doute servi de siège au gouvernement d'Inzeyla peu de temps avant.

Le chef des gardes dit simplement « Le Maître va vous recevoir » avant de quitter la pièce avec ses acolytes.

J'embrassai du regard la pièce où nous étions, un dôme de plusieurs mètres de haut qui semblait parfaitement vide. Ce fut Swan qui remarqua le premier quelque chose. Je jetai un coup d'œil dans la direction qu'il m'indiquait, pour voir apparaître sur un trône une silhouette humaine. Je devinai immédiatement de qui il s'agissait.

« Wanson.

- Exact. Habile déduction, Diane. Et je suppose que celui qui vous accompagne est Swan le Cygne Noir. »

Entendant prononcer son nom, Swan crut bon de prendre la parole à son tour.

« Pourquoi avez-vous fait cela à Inzeyla ? Que nous voulez-vous ?

- Inzeyla ne m'intéresse pas en tant que telle. J'ai jeté mon dévolu sur le premier monde onirique où cette chère Diane m'a mené. »

J'étouffai difficilement un cri. Alors c'était bien moi qui, par mon imprudence, avais amené Wanson à Inzeyla !

« Je dois dire, continua Wanson, qu'Inzeyla est très bien située pour servir de base à mon invasion.

- Votre ...

- Je vous l'ai dit, Diane, tout ce qui touche aux rêves m'intéresse. Je scrute depuis longtemps les mondes des rêves, mais j'avais besoin de quelqu'un ayant votre talent pour m'y introduire. Et bientôt, tous ces mondes m'appartiendront. »

A mes côtés, Swan bouillonnait de rage.

« Vous ne pouvez pas faire ça ! finit-il par lancer. Ces mondes ont mis des milliers d'années à se construire ... et vous allez tout détruire !

- Je n'ai pas l'intention de les détruire. Juste de remettre un peu d'ordre dans ce chaos de mondes.

- De l'ordre ? Votre ordre plutôt, non ? Mais vous ne voyez pas ce que vous êtes en train de faire ? »

Swan serrait les poings de plus en plus, et je vis soudain ses ailes noires se déployer. Wanson devina comme moi ses intentions.

« Restez tranquille, Cygne Noir ! Ou vous allez le regretter ! »

# Le Jugement et la Mort

Ignorant l'avertissement, Swan se servit de ses ailes pour prendre de l'élan et fonça droit sur Wanson.

« Je vous aurai prévenu ... » commença celui-ci.

Il n'en dit pas plus, mais les faits parlèrent d'eux-mêmes. Wanson se changea très rapidement en une immense masse de fumée noire qui emplit la pièce jusqu'au plafond. Swan eut un moment d'hésitation, mais il s'éleva vers la fumée noire en criant « Monstre ! »

Je vis avec horreur des yeux et une bouche apparaître au milieu de la fumée noire.

« Vous allez le regretter ... » commença Wanson d'une voix hideusement déformée.

- Puant sorcier ! Je vais vous ...

- Swan, attention ! » criai-je.

Je venais de voir deux énormes bras griffus surgir de la fumée. Mais avant que Swan ne s'en rende compte à son tour, les bras le saisirent par les ailes.

« Vous avez eu tort de me défier, reprit Wanson. Qui va à la chasse ... perd ses plumes ! »

Alors que l'une des mains géantes retenait fermement Swan par l'aile droite, l'autre main arracha une poignée de plumes à son aile gauche. Swan poussa un hurlement déchirant.

« Non ! hurlai-je. Arrêtez ça ! »

Bien loin d'arrêter, Wanson se fit pousser une autre paire de bras aussi monstrueuse que la première, qui reprit de plus belle l'arrachage des plumes de Swan en les lançant dans toute la pièce.

« Regardez, Diane, fit Wanson, de la neige noire ...

- Arrêtez, je vous en supplie ! »

Swan ne criait plus, il s'était évanoui, sans doute sous la douleur. Son corps inerte était balancé entre les quatre mains qui privaient ses ailes des dernières plumes qui leur restaient.

Puis elles le jetèrent à terre.

Je bondis pour me placer au-dessous de lui et le recevoir dans mes bras. Le choc me fit vaciller, mais je lui avais au moins épargné de s'écraser au sol. Je le serrai dans mes bras, dans l'espoir de lui redonner un peu de force, mais je ne pus réprimer une grimace de dégoût en touchant les moignons déplumés qui avaient été ses ailes.

« Swan, mon amour, réveille-toi ! »

Ma voix dut lui donner juste la force d'ouvrir les yeux et me parler.

« Diane ...

- Swan, ne m'abandonne pas ! J'ai besoin de toi pour l'affronter !...

- Trop tard ... Je suis vidé ... Toute ma force était dans mes plumes ... »

Je regardai le sol jonché de ces plumes. Au-dessus, Wanson jetait sur nous un regard railleur et méprisant, comme à deux cafards qu'il était sur le point d'écraser.

« Diane ... reprit Swan. Si tu l'affrontes maintenant, tu le vaincras. Il te suffit d'une seule de mes plumes ...

- Mais ... comment je peux le vaincre ?...

- Prends une de mes plumes et pique-la dans la peau ... Tes pouvoirs de rêveuse se joindront aux miens et tu deviendras bien plus forte que lui ... »

Ses lèvres continuèrent de remuer quelques instants, mais sa voix mourut dans un râle.

« Swan ... non ! »

Wanson choisit ce moment pour reprendre la parole.

« Pourquoi pleurer cet oiseau déplumé ? Il est temps de penser à vous, Diane. Mettez vos pouvoirs à mon service, et ensemble, nous dirigerons tous les mondes oniriques ! »

Swan gisait à mes côtés, mort, les ailes déplumées ... et son assassin était à ma portée.

# La Mort et la Papesse

Je ramassai une des plumes noires et me relevai, jetant à Wanson un regard de défi.

« Voici ma réponse ! » criai-je en plantant la plume dans mon épaule droite.

Je ne pus en dire davantage, cependant. La plume, en transperçant mon épaule, me fit l'effet d'une tige de fer chauffée au rouge. Je la vis avec horreur s'enfoncer dans ma peau et disparaître à l'intérieur de mon corps, et la douleur s'évanouit.

Puis quelque chose apparut sur mon épaule. La plume se dessina sur ma peau, comme un tatouage qui venait de l'intérieur. Mais autre chose me venait de l'intérieur ... Une douce chaleur m'envahit, et il me sembla entendre la voix rassurante de Swan.

« Qu'est-ce que vous avez fait ? » s'écria Wanson.

Je ne me donnai pas la peine de répondre, préférant me concentrer sur ce qui m'arrivait. Et ce qui m'arrivait était extraordinaire. Je sentais affluer une immense force en moi ; je pensais qu'il s'agissait de celle de Swan, mais n'était-ce pas aussi mon propre pouvoir qui se réveillait ?

Swan gisait toujours à terre, mais quelque chose avait changé. Je voyais sur ses lèvres un sourire qu'il n'avait pas cinq minutes plus tôt. Il n'était pas mort, il était avec moi.

Ou plutôt il était en moi. Il était moi. J'étais Diane et j'étais Swan. Je portais nos deux volontés, nos deux forces unies.

Je levai à nouveau les yeux sur Wanson, et je le vis ridiculement petit et impuissant.

« Vous allez mourir ! » dis-je.

Ces quelques mots décuplèrent encore mes forces. Je me sentis comme parcourue par des courants électriques. Des étincelles dorées se mirent à danser devant mes yeux ; en regardant mes mains, je me rendis compte qu'elles entouraient tout mon corps.

J'étincelais de lumière.

Le corps de fumée noire de Wanson se tordit et ses quatre bras disparurent. Malgré sa taille, même s'il flottait toujours dans l'air, il avait très peur de moi. De nous.

« Vole vers lui, Diane ! »

Je me retournai. Swan était juste derrière moi, sous la forme d'un ectoplasme doré, sa beauté sublimée par la lumière qui nous entourait.

« Tu n'as qu'à faire un bond et je te porterai. Vole vers lui et finis-le !

- Mais comment ?

- Regarde ce qu'il est, et regarde ce que nous sommes ! La victoire est déjà en nous ! »

Je pris mon élan, bondis ... et je me vis m'envoler à la hauteur de Wanson, comme si les ailes de Swan avaient repoussé dans mon dos pour me porter.

« Que faites-vous, Diane ?... dit-il. Vous voulez subir le même sort que votre amant ?... Et tout ça pour protéger vos ridicules petits rêves ?...

- Pourquoi les trouvez-vous ridicules ? Parce que vous êtes incapable d'en faire de tels, peut-être ?

- Je vais vous apprendre à me respecter ! »

L'un de ses bras monstrueux réapparut. Je levai la main pour me protéger, et il me sembla pendant un instant que tous les murs d'Inzeyla brillaient avec moi. Et un rayon doré jaillit de mes doigts, repoussant son bras.

« Qu'est-ce que ... » murmurai-je.

La voix de Swan répondit à ma question.

« Il n'y a pas que moi. Inzeyla toute entière combat avec toi. Toute la ville attend que tu la sauves.

- C'est une grande responsabilité qu'on me confie là ...

- Peut-être, mais c'est un grand pouvoir que tu possèdes. Tu sais déjà en quoi nous sommes supérieurs à Wanson. Maintenant, montre-lui. »

# La Papesse et le Soleil

Pendant ce temps, Wanson avait décidé de revenir à la charge. Il commença à déployer trois bras et les tendit vers moi.

« Vous voulez perdre ces trois-là aussi ? lui demandai-je en pointant un doigt menaçant.

- Vous êtes en train de tout gâcher, et vous osez encore me menacer !

- Il fallait réfléchir avant de marcher sur Inzeyla avec vos envies de destruction. La destruction ne mène à rien ! Nous avons l'amour et la création avec nous, qui sont bien plus puissants ! »

Je tendis la main vers lui, et je sentis que Swan et tous les autres habitants d'Inzeyla tendaient des centaines de mains avec la mienne.

« Vous n'êtes pas digne d'arpenter les mondes des rêves ! Quittez-les et n'y revenez plus jamais ! »

Des centaines de voix prononcèrent ces mots en même temps que moi.

La douce lueur des murs d'Inzeyla devint soudain intense et un rayon lumineux, sans comparaison possible avec le précédent, jaillit de ma main et frappa Wanson de plein fouet.

Il poussa un cri abominable et son corps de fumée noire commença à se dégonfler, tandis que le rayon lumineux ne faiblissait pas. Bientôt, ce fut toute la pièce qui fut emplie d'une lueur aveuglante, au point que je fermai les yeux. J'eus soudain l'impression que Swan me lâchait et que je tombais, et je me préparai à me réveiller dans la villa-prison de Wanson.

Il n'en fut rien. Je me réveillai sur du rocher, avec l'étrange sensation d'être bel et bien réveillée, même si de toute évidence, j'étais toujours dans les mondes oniriques.

Plus aucune trace de Wanson, sous quelque forme que ce soit. Mais quelque chose était plus grave : il n'y avait plus aucune trace de la pièce où nous étions, ni du palais ... ni même d'Inzeyla ! J'étais au sommet de la montagne ... et il n'y avait plus de ville dessus !

« Qu'est-ce que j'ai fait ? m'écriai-je. J'ai désintégré Inzeyla ! »

Je vis que le sol était toujours jonché des plumes noires de Swan. J'en ramassai une, jetai un coup d'œil à mon épaule et constatai que le tatouage

y était toujours. Je portai machinalement la plume à mes lèvres.

« Swan ... » murmurai-je, embrassant doucement la plume.

Comme si cela avait suffi à l'invoquer, Swan se manifesta à nouveau. Il n'était qu'une boule de lumière dorée au-dessus de son corps inerte, mais le savoir en vie me soulagea au moins en partie. Mais seulement en partie.

« Tu as gagné, Diane, dit-il. Nous avons gagné.

- Mais Inzeyla ...

- Regarde par là-bas ... »

Je levai les yeux et suivis la direction qu'il indiquait. Et j'aperçus une autre montagne, identique à celle sur laquelle nous nous trouvions. Et sur cette montagne, une nouvelle Inzeyla se dressait, étincelante.

« Inzeyla ?... Mais comment ...

- Wanson a reçu toute notre énergie et celle d'Inzeyla, et il a été détruit. Dans la réalité, il est soit mort, soit à l'état de légume. Un tel combat dans les mondes des rêves ne pardonne pas. Bien sûr, Inzeyla a été momentanément désintégrée. Mais elle s'est reconstituée sur une autre montagne, en nous laissant celle-ci pour te remercier de ton exploit.

- Et toi ?...

- Tu n'as qu'à me ramener dans mon corps. Tu te doutes bien comment on fait ... »

Je compris de quoi il voulait parler. Je me penchai au-dessus de son corps et effleurai ses lèvres de mes lèvres.

Un léger souffle se mêla à mon souffle, tandis qu'autour de nous, les plumes noires s'envolaient et entraient dans une danse folle. Une par une, elles revinrent toutes se planter dans les ailes de Swan, sans paraître lui causer la moindre douleur. Toutes sauf une, celle qui était gravée dans mon épaule.

Swan ouvrit les yeux.

« À présent, tu connais toutes les merveilles d'Inzeyla et des mondes des rêves. Il est temps de tenir ma promesse et d'être à toi.

- Jusqu'au prochain matin ... »

Sa main effleura mon épaule tatouée.

« Tu oublies ceci. Tu es maintenant une Onirienne à part entière, maintenant que tu possèdes une de mes plumes. Reste avec moi pour toujours si tu le désires.



- J'ai toujours su que les mondes des rêves étaient ma vraie maison ... »

# Le Soleil et l'Ermite

Swan se releva et prit mes mains dans les siennes. Je vis alors défiler dans mes yeux des merveilles. Je vis un palais se matérialiser, des jardins ornés de fontaines et de statues, des pièces immenses richement décorées, et au milieu, une chambre nuptiale douillette qui semblait faite pour Swan et moi ...

Et quand je pus enfin ouvrir les yeux, je me trouvais au milieu de cette chambre, aux côtés de Swan.

« Nous ... Nous avons construit ça ?...

- Exactement ! Je te présente notre nouvelle demeure, le palais de l'Autre Mont !

- L'Autre Mont ... Lautremont. Un beau titre de noblesse.

- Approche ... Diane de Lautremont. »

Dans les mondes des rêves, les sensations étaient différentes de la réalité, plus épurées, parfois même atténuées. Cependant, je ressentis intensément chaque seconde de l'étreinte de Swan.

Il brisa ainsi mes derniers liens avec la réalité. Je n'avais plus la moindre envie de me réveiller et de quitter les mondes des rêves. Une seule crainte demeurait en moi : celle de finir par m'ennuyer dans ce monde trop parfait.

L'avenir, fort heureusement, devait me donner tort sur ce point.

Mais ceci est une autre histoire ...

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur



Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (janvier 2013)